

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 21 AVRIL 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—Le printemps, par Grive.—Carnet du "Monde Illustré."—Poésie : La débacle, par Albert Ferland.—Nos gravures —Racine et le théâtre.—Galerie Canadienne : Louis-Z. Joncas, député aux communes du Canada, par Faucher de Saint-Maurice.—Poésie : Printemps, Armand Sylvestre.—Soirée de gala (avec gravures), par Joseph Genest.—Une corbeille de légendes, par Fulbert-Dumonteil.—Chez le dentiste, par Pierre Wolfe.—Un conseil par semaine.—Pour les dames.—Usages et coutumes, par Ann Sèph.—Carnet de la cuisinière.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Feuilletons.

GRAVURES.—Le printemps.—Portrait de M. L.-Z. Joncas, député aux Communes du Canada. — Hollande : Course en traîneaux.—La mode : toilettes de printemps.—Beaux-Arts : Saintes femmes au pied de la croix.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOUVEAU FEUILLETON

Nous sommes heureux d'annoncer aux nombreux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ que sous ce titre :

LE SECRET D'UNE TOMBE

nous allons leur donner, dans la première semaine de mai, un nouveau roman d'Émile Richebourg, le grand romancier populaire.

Jamais l'auteur si aimé de *Cendrillon, la fée de l'atelier*, n'a écrit une œuvre plus vivante, plus touchante, plus palpitante d'intérêt, que LE SECRET D'UNE TOMBE.

C'est un de ces roman de cœur comme Émile Richebourg seul sait les écrire.

Les principales scènes se passent dans la famille. L'action se déroule à Paris et ses environs, transporte le lecteur dans le midi de la France et un instant en Espagne. En un mot, ce roman est appelé à un immense succès.

A NOS CORRESPONDANTS

Nous avons l'honneur d'avertir nos correspondants que, à partir de la date de ce jour, nous ne rendrons plus les manuscrits, copies, etc., qui nous seront envoyés pour être publiés.

Les correspondants qui désirent conserver une copie originale des articles qu'ils nous transmettront, devront donc, désormais, en garder eux-mêmes un duplicata.

LE PRINTEMPS



Tous les chauds rayons du soleil de mars, la neige s'est peu à peu fondue. Les pendeloques aux mille reflets se sont détachées des grands arbres. Les sapins ont secoué leurs têtes poudrées de frimas, et étalent coquettement la fraîcheur de leur verdure. Les ruisseaux débordants ont inondé la plaine ; puis, franchissant les obstacles qui la retenait captive, la masse des eaux, tantôt se précipitant écumante et rageuse au fond du ravin, tantôt se perdant en un doux murmure sous l'épais tapis de mousse, d'autrefois tombant en cascades diamantées aux reflets chatoyants, a pris sa course vers le grand fleuve. L'érable généreux a fourni son contingent à la transformation générale, en versant aux humains son délicieux nectar. La brune hirondelle est revenue à l'ancien nid.

Et la débacle ? Qui de nous n'a admiré ce spectacle grandiose, n'a prêté l'oreille à ce bruit sourd comme le grondement lointain du tonnerre, sinistre avant-coureur de l'imminente rupture des glaces ? Qui n'a vu, avec un involontaire frisson de frayeur, les glaces s'amonceler en digues énormes, labourer les flancs des îlots, emporter les ponts, déraciner les arbres de la rive, rompre les écluses du moulin ?... Pais, la masse compacte, sous l'impulsion du vent, est descendue rapidement vers l'embouchure du fleuve.

Dans la splendide vallée du Saint-Laurent, le printemps se revêt d'un incomparable charme. Au nord, les Laurentides d'un bleu suave, se détachent sur un fond d'azur tendre ; à leurs pieds s'agite un peuple plein d'ardeur et de vie, un peuple qui marche dans la voie du progrès, et prépare à la génération future un avenir riche de belles promesses. Le paisible cultivateur, déposant en terre la semence que le Tout-Puissant fait germer et fructifier, se fait ainsi la main d'œuvre du bon Dieu, et, à ce titre, il semble que le printemps soit chargé par le divin Maître de le rémunérer de ses peines en le comblant de ses dons variés, charge dont il s'acquitte avec une munificence toute royale. Pour l'homme des champs, au cœur vierge des grandes passions, le rossignol, le merle, la grive épuisent le mélodieux répertoire de leurs chants, remplissant d'harmonie l'air et les grands bois. C'est à ses yeux éblouis que la nature fait miroiter les plus beaux bijoux de son écrin : plumages aux délicates nuances, corolles aux couleurs riches et variées ; c'est pour lui que l'amour chante au fond des nids, que la brise se charge de délicieux parfums, de mystérieux arômes ; pour lui, Flore et Faune, rivalisant de richesses et de prodigalités, jettent à profusion la verdure et les fleurs.

O printemps, j'aime les splendeurs de ta beauté naissante ; voilà pourquoi, m'appuyant sur cette parole d'un grand saint : "Aimez et faites tout ce que vous voudrez," ma plume novice ose tracer quelques mots à ta louange. Je t'aime, ô présent divin, qui nous apportes la renaissance et la jeunesse : sous ton souffle amoureux, enveloppant la terre de ses chaudes effluves, se produit chaque jour une éclosion nouvelle de fraîcheur et de richesses. J'aime tes brises légères et parfumées se jouant dans les blonds cheveux de mes enfants ; j'aime à la folie tes grands vents qui rendent plus mystérieuse et plus belle la voix du fleuve géant ; j'aime à voir alors, sur la vague mouvante, monter la barque du pêcheur ; j'aime à voir alors dans ces riveaux d'azur brodés d'étoiles la lune, aux reflets d'argent, se faire plus douce et plus radieuse.

J'aime le chant de l'oiseau, endormant le fruit de ses amours dans l'ombre de la feuillée. J'aime les accents de Philomèle exaltant la gloire de Dieu, son créateur, et les charmes de la nature, son amante. Ses accents, tantôt pleins d'un joyeux enthousiasme ou d'une sympathique et douce tendresse, tantôt graves et sublimes, élevant l'âme à la hauteur des cieux, vous tiennent sous le charme d'un inénarrable ravissement ; d'autrefois, son chant, d'une navrante mélancolie, enlace votre

cœur d'une douloureuse étreinte, fait monter à vos yeux des flots de larmes et vous fait rêver aux vieux bardes chantant les nobles aspirations, les douleurs et l'agonie de la Verte Erin.

A ces voix printanières, l'Eglise, notre Mère, mêle ses plus sublimes concerts, les vieux échos du temple répètent joyeusement l'Alleluia, pendant que tout dans la nature renaît avec le Christ qui ressuscite.

J'aime, quand Mai vient nous sourire, à voir les enfants rieurs, que les tristes jours d'hiver ont retenus au coin du feu, se précipiter en essaims joyeux sur les versants du coteau, sur le tapis mousseux des prairies où le printemps les convie au spectacle de ses beautés ensoleillées. C'est plaisir de les voir dans le miroir clair du ruisseau mirer leur espiègle et joli minois ; c'est plaisir d'entendre l'écho répercuter les éclats de leur joie enfantine. Ils disparaissent derrière le talus vert, se perdent dans les fouillis d'églantines et de roseaux, reparaissent grimant joyeusement sur les hauteurs fleuries, sautant comme les agneaux blancs du pré voisin.

Mais soudain, là-bas, à l'autre bout du frais sentier, une jeune fille, lente et grave, s'avance doucement, s'arrêtant à chaque fleur qui borde la route, contemplant avec avidité le soleil et le ciel bleu, s'enivrant d'air frais et pur ; elle savoure son dernier printemps : le destin l'a marquée d'un sceau fatal, encore six mois de soleil et de vie puis elle disparaîtra avec les dernières feuilles de l'automne. Pourtant, elle aussi sourit encore d'un pâle sourire à l'aspect de la verte saison ; un rayon de bonheur passe dans son regard alangui, et ses mains blanches tressent une blanche couronne de mugets, souvenir printanier qu'elle veut emporter au tombeau.

Hélas, tout ici bas s'évanouit : La jeune poitrine disparaîtra bientôt ; la troupe riante et enfantine ne prendra plus ses ébats dans la prairie ; les oisillons sortant de leurs nids essaieront timidement leurs ailes ; puis bientôt, hardis et triomphant, ils désertent la feuillée maternelle et s'élanceront à perte de vue dans les airs ; les épis passeront du vert tendre au blond doré, et dans la course rapide de l'année, le printemps s'enfuir vers le passé. A nous de le bien employer, de remplir chacun de ses jours rapides d'œuvres utiles et saintes que, par delà le tombeau, nous retrouverons dans les délices suprêmes d'un éternel printemps.

GRIVE.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Mgr Bégin, dont nous avons annoncé le départ pour l'Europe, a télégraphié à Mgr Taschereau pour lui annoncer son arrivée au Havre, après une heureuse traversée.

* *

Nous avons l'honneur d'accuser réception à M. W. Chapman, de son dernier ouvrage : *Le Lauréat*, et nous le remercions sincèrement de cet envoi gracieux.

* *

Le collège Saint-Joseph, de Lévis, vient d'ajouter la télégraphie aux matières enseignées jusqu'ici aux élèves qui le fréquentent. Le professeur est M. l'abbé Eugène Sirois. Bravo pour cette excellente innovation.

* *

On annonce que M. James R. Sovereign, le grand-maître des Chevaliers du Travail, fera, vers la fin de ce mois, un voyage au Canada. Il donnera, paraît-il, des conférences dans les grands centres ouvrier du Dominion.

* *

Cent-douze officiers brésiliens insurgés sont parvenus à s'évader du navire de guerre portugais où ils s'étaient réfugiés. L'amiral Da Gama dont on avait d'abord annoncé l'évasion, a refusé de quitter le navire. On dit que l'amiral Mello est victorieux dans le Nord.